

# SOUFFLE

photo - art sonore - dessin

Les Pénitents Noirs

Centre d'art contemporain de la Ville d'Aubagne

dossier pédagogique

Exposition ouverte  
du mardi au samedi,  
10h - 12h / 14h - 18h  
Renseignements : [aubagne.fr](http://aubagne.fr)

LES  
PÉNITENTS  
NOIRS  
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN  
DE LA VILLE D'AUBAGNE

RSI  
MUSÉE RÉATIL

Centre national  
des arts plastiques

DÉPARTEMENT  
BOUCHES  
DU RHÔNE

RÉGION  
SUD  
PROVENCE  
ALPES  
CÔTE D'AZUR

ARLES  
PATRIMOINE MUSÉAL DE L'AGGLOMÉRATION

AUBAGNE  
en Provence

Sommaire

Introduction 3

L'exposition 4

Le mot de la directrice 5

Les œuvres et artistes 6

Les Pénitents Noirs 10

Le musée Réattu 11

Les visuels pour la presse 12

La médiation 14

Autour de l'exposition 15

Le partenariat avec la Galerie du Hérisson 15

Informations pratiques 15

Commissaires d'exposition :

**Daniel Rouvier**  
conservateur en chef et directeur  
du Musée Réattu,

**Andy Neyrotti**  
responsable conservation du Musée Réattu

**Coralie Duponchel**  
directrice du centre d'art contemporain  
Les Pénitents Noirs

SOUFFLE

**Souffle** est la prochaine exposition du Centre d'art Contemporain Les Pénitents Noirs de la Ville d'Aubagne. Une exposition pluridisciplinaire qui réunit photographies, dessins et pièces d'art sonore.

« *Le vent, on ne le voit pas : on voit les branches qu'il remue, la poussière qu'il soulève. Mais le vent lui-même, personne ne l'a vu.* »

Jean-Claude Carrière, réalisateur, conteur, écrivain

En remplaçant dans cette phrase le mot vent par souffle, on obtient une parfaite description de ce que cette exposition a pour ambition de montrer. À savoir la visible immatérialité de l'air au travers d'œuvres sonores, photographiques et des dessins.



Corinne Mercadier  
D'Arles, la suite. Annonce 1



## L'exposition

L'exposition *Souffle* est réalisée grâce aux prêts du musée Réattu d'Arles et du Centre National des Arts Plastiques (CNAP). Représenter le souffle, l'air qui nous entoure n'est pas simple mais c'est justement l'enjeu de l'exposition. Pluridisciplinaire, on y retrouvera de la photographie, du dessin, et de l'art sonore. Si les deux premières disciplines sont courantes, l'art sonore est plus rare.

L'exposition se veut multi-sensorielle, immersive et expérimentale.

Hanna Hartman, artiste sonore, performeuse et compositrice suédoise, reconnue internationalement et primée à l'occasion de festivals spécialisés, présentera trois pièces sonores : *Acoustic Catacombs*, *Cratère* et *Longitude*. Si elle est née à Uppsala, en Suède, c'est à Berlin qu'elle travaille depuis les années 2000. En se focalisant sur les sons naturels, Hanna Hartman collecte son matériel de création à même le paysage. Créée en 2010, *Acoustic Catacombs*, via un plancher équipé de haut-parleurs, convoque tout le corps, qui se mue en une caisse de résonance vibrant au rythme des pulsations de la ville d'Arles.

Les photographies de Corinne Mercadier, Luca Gilli et Jacqueline Salmon, exposées aux Rencontres de la photographie d'Arles, et les dessins, ô combien merveilleux, de Jacques Réattu, artiste contemporain de la Révolution Française révèlent la possible matérialité de l'air.

Au total on trouvera une vingtaine de photographies, et une vingtaine de dessins de Jacques Réattu dont une peinture en « grisaille » de 6 mètres de long, prêt exceptionnel du musée arlésien.

Jacques Réattu  
*La Liberté combattant la tyrannie,  
les éléments et la rigueur des saisons,  
grisaille pour le temple de la Raison de Marseille*



## Le mot de la directrice du centre d'art

L'air qui nous entoure, qui effleure nos corps, que nous ne pouvons voir est impalpable, inodore, transparent mais cependant vital à notre existence.

Il se révèle lorsqu'il rencontre d'autres éléments et opère alors une transformation pour devenir souffle et de souffle à son, enfin perceptible....

L'air animé d'une force, d'un courant, se mue en vent et rencontre la minéralité de nos reliefs, la végétation qui s'y développe et ainsi sculpte, dessine nos paysages tel le mistral depuis la vallée du Rhône en passant par les Alpilles jusqu'aux massifs d'Aubagne et du Pays de l'Étoile.

L'air au contact d'architectures naturelles ou construites, circule, de façon contrainte et crée des sons.

L'air prend forme, enfermé dans un contenant souple, pour donner à celui-ci volume et drapé.

Tel est l'enjeu de cette exposition. Montrer comment le champ des arts visuels tend à rendre visible, l'immatérialité de l'air.

Chaque artiste s'est attaché à jouer avec cette abstraction, à donner de la matière à l'élément le plus abstrait et essentiel de notre environnement.

Simultanément à cette évidence scientifique, l'exposition se veut expérimentale, multi-sensorielle, originale, par la cohabitation de l'art sonore et de l'art visuel, où les frontières entre sensibilité, science et art sont à franchir.

Cette exposition est réalisée en collaboration avec le musée Réattu d'Arles. Un musée qui a créé en 2007 un département son, qui a en commun avec les Pénitents Noirs de mettre en valeur l'histoire et le patrimoine tout en s'inscrivant fermement dans l'art contemporain, jusqu'aux paysages calcaires balayés par le souffle du midi.

**Coralie Duponchel**  
Directrice du centre d'art  
Les Pénitents Noirs



Jacqueline Salmon  
*La Raison de l'ombre et des nuages*



## Les œuvres et artistes

Luca Gilli  
*Islanda*



### Luca Gilli

Cavriago, 1965

*Islanda (série)*

2009

Tirages barytés d'après fichiers numériques, contrecollés sur aluminium

58 x 87 cm

Collection Musée Réattu, Arles. Achats avec l'aide du Fonds Régional d'Acquisition des Musées, 2010

Docteur en Sciences Naturelles, Luca Gilli a d'abord mené des activités de recherche pour l'Université de Parme dans le domaine de l'environnement, avant de se consacrer entièrement à la photographie et au graphisme au début des années 2000. Proche du « groupe de Reggio Emilia » qui réunit, autour de leur chef de file emblématique Vasco Ascolini, des photographes comme Cesare di Liborio, Marcello Grassi, Bruno Cattani et Valeria Montorsi, Luca Gilli fait du

noir et blanc la matière première de ses images, dont le mystère n'est pas sans évoquer les peintures métaphysiques de Giorgio de Chirico.

Dans la série *Islanda*, réalisée lors d'un voyage au caractère presque initiatique sur ces terres volcaniques, le photographe opte pour la première fois pour la couleur, qui ne le quitte plus depuis. Utilisant au maximum le potentiel de la photographie numérique, appliquant à ces paysages de légende des cadrages à la fois très rapprochés et sans limites, il parvient à s'abstraire du reportage pour suggérer un autre espace, dans lequel irréalité et immatérialité peuvent s'exprimer au-delà de la richesse inouïe des textures minérales, végétales et aqueuses. Ces images vibrantes fonctionnent alors à la manière d'un sismographe, témoignant du bouillonnement sous-jacent de cette nature toujours en train d'advenir et façonnée par la force des éléments rendus ici quasi-palpables.



©Peter Gannushkin

### Hanna Hartman

Uppsala, 1961

Vit et travaille à Berlin

*Acoustic catacombs*

2010

installation sonore : fichier numérique, plancher bois et haut-parleurs

Commande du Centre National des Arts Plastiques, en dépôt au musée Réattu depuis 2010

Artiste sonore et compositrice suédoise, Hanna Hartman a étudié dans de nombreux domaines – littérature, histoire du théâtre, radio, musique électroacoustique – avant de se consacrer, au début des années 90, à la composition d'œuvres radiophoniques et de sculptures sonores, mises en scène au cours de performances. Elle reçoit régulièrement des commandes émanant de grandes radios publiques européennes et s'est vue décerner plusieurs récompenses, comme le Prix Europa en 1998 ou le Prix Phonurgia Nova en 2006.

Appartenant à une génération d'artistes comme Luc Martinez, Knud Viktor, Gilles Aubry ou Götze Naleppa qui ont décidé de déplacer les frontières de l'écoute en se focalisant sur les sons naturels, Hanna Hartman collecte son matériel de création à même le paysage. Composées par hybridation et tissage de sons réels, ses œuvres révèlent la beauté et la force hypnotique des environnements parcourus, qu'elle rend perceptibles avec une pureté et une acuité vertigineuse.

Le musée Réattu rencontre son œuvre pour la première

fois en 2006, lors de la Nuit des Musées : une de ses pièces emblématiques, *Cratère*, occupait alors la cour du Grand Prieuré, avec des sons extraits des entrailles de l'Etna et au pied des geysers d'Islande. Son intérêt pour les forces naturelles en font ensuite une invitée privilégiée des lieux et, l'année suivante, le musée programme *Longitude 013°26"E*, une œuvre conçue à partir des sons de la mer Baltique.

C'est donc naturellement que le Centre national des Arts Plastiques, sur proposition du musée Réattu, lui a confié une commande publique dans le cadre du programme *Diagonales*, une manifestation rassemblant plusieurs lieux d'art contemporain en France autour de la problématique du son et de la musique dans la création, à travers une sélection d'œuvres appartenant au CNAP. Lors de sa résidence arlésienne, elle arpente les espaces les plus secrets du musée, les cryptoportiques du forum romain et d'autres lieux clos et souterrains susceptibles de révéler la part de mystère que recèlent ces univers chthoniens, typiques des villes antiques. Associant la partition sonore obtenue à un plancher équipé en sous-œuvre de haut-parleurs, *Acoustic catacombs* convoque tout le corps, qui se mue en une caisse de résonance vibrant au rythme des pulsations de la ville d'Arles.





**Corinne Mercadier**  
*D'Arles, la suite. Annonce 1*

### Corinne Mercadier

Boulogne-Billancourt, 1955

C'est à Aix-en-Provence, où elle étudie l'Histoire de l'Art, que Corinne Mercadier réalise ses premières photographies, qui servent d'abord de modèles pour ses dessins avant de devenir un mode d'expression à part entière. Pris d'abord au Leica, ses clichés sont peu à peu re-photographiés au Polaroid SX70, dont l'optique modifie l'esthétique de l'image en la tirant vers l'abstraction. En superposant ainsi les filtres, les flous et les grains photographiques, l'artiste aboutit à des œuvres poétiques et mystérieuses, qu'elle organise le plus souvent en séries.

*La Suite d'Arles* a été réalisée dans le cadre d'une commande publique de la délégation aux arts plastiques du ministère de la Culture, sur proposition du musée Réattu. Elle prend pour décor des monuments médiévaux de la ville – comme le déambulatoire supérieur du cloître de la primatiale Saint-Trophime ou le toit de l'église des Frères Prêcheurs – dont les architectures très minérales sont suspendues entre terre et ciel. Les personnages, mis en scène comme dans un théâtre d'ombres, rencontrent des objets – livres dorés, rubans, structures géométriques et abstraites, tous fabriqués par l'artiste elle-même – flottant dans l'air. Ces objets-sculptures fonctionnent comme des « images de la pensée en mouvement » et révèlent la présence du vent dans le paysage, autant que le souffle de la pensée créatrice qui traverse les images.

En 2005, Corinne Mercadier reprend le matériau en-grangé pendant cette résidence pour produire un ensemble de trois photographies qu'elle baptise *D'Arles*,

*la Suite (Annonce 1 – Annonce II – Annonce III)*. On y retrouve la même confrontation entre l'architecture (ici un escalier à l'abbaye de Montmajour) et le ciel, le langage et le corps, et la même dédicace au thème de l'Annonciation, convoqué par la présence d'un phylactère semblant tout droit sorti d'un tableau de la Renaissance.

#### *La Suite d'Arles* (série)

##### *Église des Frères Prêcheurs I, II, III, IV et V*

Arles, 2003

Tirages sur papier baryté

101 x 99 cm

Commande du Centre National des Arts Plastiques, en dépôt au Musée Réattu depuis 2003

#### *La Suite d'Arles* (série)

##### *Cloître Saint-Trophime I, II et III*

Arles, 2003

Tirages sur papier baryté

105 x 102,5 cm

Commande du Centre National des Arts Plastiques, en dépôt au Musée Réattu depuis 2003

#### *D'Arles, la suite. Annonce 1*

2005

Tirage sur papier baryté d'après fichier numérique

120 x 70 cm

Collection Musée Réattu, Arles. Achats avec l'aide du Fonds Régional d'Acquisition des Musées, 2009

### Jacques Réattu

Arles, 1760-1833



**Jacques Réattu**  
*Daniel faisant arrêter les vieillards accusateurs de la chaste Suzanne*  
étude de draperie

**Jacques Réattu**  
*Plafond du Grand-Théâtre de Marseille,*  
étude de draperie pour la muse Clio



Jacques Réattu, *arelatensis*, « l'arlésien »... C'est ainsi que Jacques Réattu, né en 1760 à Arles et décédé dans la même ville en 1833, signe alors qu'il est en Italie, plus précisément aux environs de Naples en 1793, alors que Grand Prix de Rome de l'Académie royale de Peinture et de sculpture en 1790, il est pensionnaire du roi, puis de la République.

Le peintre arlésien, appartient à ce groupe de peintres de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, marqués par le néoclassicisme qui émerge alors et frappé par l'un des événements majeurs de l'histoire de France : la Révolution.

Peintre « académique », son art incarne le passage de l'art classique de l'ancien régime à celui inspiré d'un art révolutionnaire.

Mais la carrière de Jacques Réattu va bien au-delà de cette période somme toute assez courte, puisque il peint jusqu'en 1830. Malgré cette longue carrière, son œuvre reste extrêmement méconnue, en grande partie parce

que les grands projets auxquels il a pu collaborer ont soit été abandonnés soit parce que les œuvres ont disparu. Formé à Paris par Jean-Baptiste Regnault, le concurrent de David, Jacques Réattu suit le cursus classique des peintres de l'époque chez qui le dessin prime sur tout. Il est également un grand coloriste, capable d'envisager de grandes « machines allégoriques » au service d'un discours empreint d'humanisme.



## Jacqueline Salmon

Lyon, 1943

***La Raison de l'ombre et des nuages* (série)**

**Arles, 1997-1998**

**Tirages argentiques sur papier baryté**

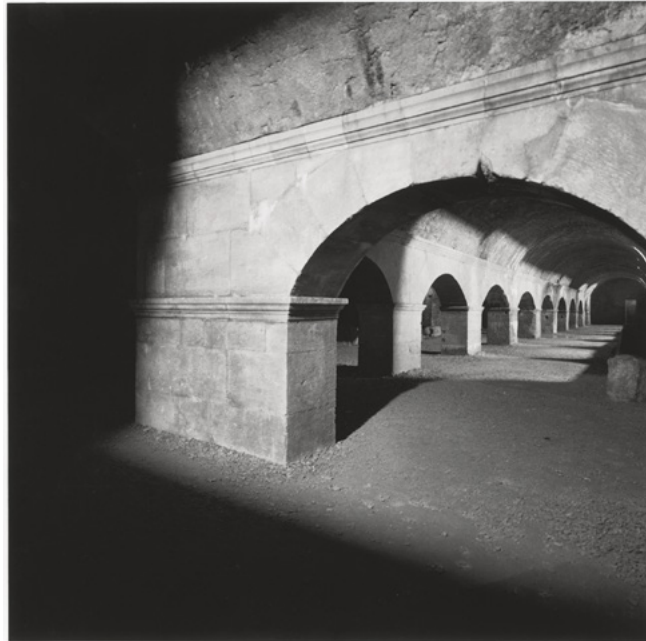
Collection Musée Réattu, Arles. Achats avec l'aide du Fonds Régional d'Acquisition des Musées, 1998



Jacqueline Salmon  
*La Raison de l'ombre et des nuages*

Après des études d'Histoire contemporaine, d'arts plastiques, de littérature et de danse, Jacqueline Salmon se consacre à la photographie en 1981. Elle développe une œuvre singulière, dont le principal sujet est l'étude des rapports entre philosophie, Histoire de l'Art et histoire des lieux. Elle collabore ainsi très régulièrement avec des philosophes, des écrivains et des historiens de l'art et de la photographie. Outre les commandes réalisées dans le cadre d'expositions ou de résidences, elle a aussi réalisé des installations photographiques permanentes pour la bibliothèque de Die, la Direction régionale des affaires culturelles Rhône-Alpes à Lyon, ou le Palais de Justice de Melun.

En 1997, elle reçoit une commande du musée Réattu qui donne naissance à la série *La raison de l'ombre et des nuages*, dont les vingt images relient deux espaces *a priori* antagonistes de la ville d'Arles : les cryptoportiques, galeries souterraines qui forment le socle du forum augustéen, profondément connectées aux origines de la



ville antique, et des ciels mouvementés, saisis juste au-dessus de la courbe du Rhône qui coule sous les fenêtres du musée. Ancrées solidement dans le sol mais tournées vers le ciel, accrochées aux arêtes des piliers et aux perspectives rigoureuses du portique comme aux volutes mouvantes des nuages, les photographies de Jacqueline Salmon sont comme des images mobiles de l'infini et de l'éternité, qui révèlent comment la terre, le vent mais aussi l'eau – celle du Rhône, non représenté mais tellement présent dans l'esprit de la série – ont toujours façonné l'histoire, l'identité et la lumière d'Arles.

## Les artistes exposés à la galerie du Hérisson

À chaque exposition du centre d'art Les Pénitents Noirs, un partenariat avec la galerie du collège Lakanal permet de présenter d'autres œuvres afin de familiariser la jeunesse à l'art contemporain.

### Gilles Aubry

Délémont, 1973

Vit et travaille à Berlin

***Compagnie sucrière***

**2011**

**installation sonore ; durée : 25'37"**

Collection Musée Réattu, Arles. Don de l'artiste, 2011

Artiste sonore, musicien et chercheur universitaire suisse, Gilles Aubry fonde sa pratique sur la collecte de sons. Combinant des sons enregistrés sur le terrain et des documents sonores puisés dans des archives ou sur Youtube, ses compositions oscillent entre field recording, pièce radiophonique et musique expérimentale, sans jamais s'attacher exclusivement à un domaine ou à l'autre. L'artiste aborde ainsi l'écoute de manière globale, cherchant à faire émerger la dimension musicale d'un environnement ou simplement à produire une atmosphère propice à l'écoute, là où l'on ne s'y attend pas. Lors de la Nuit des musées en 2011, il présente au musée Réattu neuf pièces et installations sonores, réparties entre salles d'exposition et lieux d'ordinaire fermés au public. Au sein d'une réserve de matériel, il diffuse *Compagnie sucrière*, œuvre dont le titre reprend le nom d'une importante plantation de canne à sucre située à Kwilu Ngongo, en République démocratique du Congo. La composition, réalisée à partir de sons prélevés entre 2009 et 2010 au cours d'expéditions dans les forêts congolaises et dans le Parc National de Kakadu en Australie, puis retravaillés, évoque une jungle imaginaire. Elle fonctionne, selon le principe voulu par l'artiste, comme un « ensemble résonnant », où chaque auditeur est invité à construire, à partir de ce qu'il entend, une image mentale personnelle de l'environnement suggéré.



### Charlotte Charbonnel

Française, née en 1980

Vit et travaille à Paris

***De 48°34' à 18°***

**2009**

**installation vidéo et sonore ; durée : 3'51"**

Collection Musée Réattu, Arles. Don de l'artiste, 2011

Diplômée de l'école Supérieure des Beaux-Arts de Tours et de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris, Charlotte Charbonnel construit une œuvre en équilibre entre art et science, fondée sur l'expérience, l'écoute et l'observation de phénomènes météorologiques, acoustiques ou sismologiques. Ses installations sonores et visuelles, produites selon des protocoles quasi-scientifiques, entendent ainsi capter et révéler les liens imperceptibles qui unissent les matières élémentaires de l'univers – étoiles, nuages, glaces, roches etc. – et les manifestations des forces de la Nature – évaporation, érosion, magnétisme etc. – qui fascinent les Hommes depuis la nuit des temps. *De 48°34' à 18°* met en scène une forme lumineuse et bouillonnante, accompagnée d'un grondement sourd. Jouant sur les codes de l'imagerie spatiale et médicale, entre télescope et échographe, l'artiste nous donne à voir une image paradoxale et à entendre un son mystérieux qui créent en nous un trouble : est-on devant un soleil ou une cellule ? Devant une planète ou un utérus ? L'infiniment petit se confond avec l'infiniment grand, sans que l'on puisse dire à quelle échelle notre corps, à la fois diapason et caisse de résonance du dispositif, se situe. C'est en réalité dans la distance qui s'opère entre la perception de l'image et celle du son que l'énigme trouve sa réponse : l'artiste a associé l'image filmée en plongée d'une casserole remplie d'eau, portée à ébullition et mêlée à des colorants, à des sons émanant de notre Soleil, enregistrés lors de son passage dans le ciel aux coordonnées astronomiques indiquées dans le titre de l'œuvre... Ainsi, grâce à un procédé illusionniste rudimentaire, elle crée un espace où le merveilleux peut s'exprimer, où l'intime rejoint l'infini.



## Objectifs

Les objectifs de ces visites destinées au public scolaire :

Permettre aux élèves d'acquérir une culture artistique personnelle, fondée sur des repères communs : des artistes vivants, acteurs de la création artistique actuelle, à travers différents médiums.

Les initier aux différents langages de l'art : visuel, sonore, expérimental, graphique.

Diversifier et développer leurs moyens d'expression : Une expression picturale, mais aussi orale, en écoutant et participant à l'analyse, à la description des œuvres pendant la médiation.

Contribuer à la réussite de leur épanouissement par la valorisation qu'entraîne cette visite, ce travail que l'enseignant aura choisi pour eux. A leur tout ils pourront expliquer et emmener leurs parents, familles, visiter l'exposition.

Ces objectifs nécessitent :

De mettre en cohérence enseignements et actions éducatives, de les enrichir, et de les diversifier, en les reliant aux expériences personnelles des élèves ; dans une complémentarité entre le temps scolaire, périscolaire et extrascolaire.

D'assurer la progressivité et la continuité des expériences et apprentissages dans le domaine des arts et de la culture, notamment entre le premier et le second degré.

La période de contraintes sanitaires que nous traversons depuis plusieurs mois, nous oblige à penser différemment notre rapport avec le public, nos usagers dont vous faite partie.

La situation est trop incertaine pour espérer pouvoir vous recevoir avec vos classes au centre d'art pendant la période d'exposition du 31 octobre au 20 février 2021.

Aussi, nous vous proposons d'intervenir « à domicile » avec nos médiateurs pour présenter « Souffle », dans le cadre d'un parcours de découverte artistique, collective, individuelle et familiale dont l'élève sera l'acteur.

## Un parcours à intégrer

Collectivement en classe :

- le médiateur présentera l'exposition, la thématique, le support du parcours
- l'enseignant poursuivra cette sensibilisation avec une malle pédagogique numérique si besoin.

Individuellement pendant son temps libre l'élève pourra visiter l'exposition et faire partager ses acquis aux membres de sa famille ou entourage.

## Comment ?

Avec un support/livret à remplir au fur et à mesure des étapes citées ci-dessus conçu et offert par le centre d'art.

Nous serons attentifs et réactifs aux diverses autorisations préfectorales afin de vous recevoir pendant le temps scolaire en classe entière dès que nous le pourrons.

## Médiations proposées

### Cycle 1 : Maternelles

« J'entends, je vois, j'expérimente »

Durée 35 à 45 min

### Cycle 2 : CP, CE1, CE2

« Le son, une matière artistique »

Durée 45 min

### Cycle 3 : CM1, CM2, 6<sup>e</sup>

« Les différents procédés utilisés artistiques utilisés dans les œuvres de l'exposition pour rendre perceptible l'air »

Durée 1 heure



Hanna Hartman  
Acoustic Catacombs



Jacques Réattu  
Plafond du Grand-Théâtre de Marseille,  
étude de draperie pour une Muse



Corinne Mercadier  
La Suite d'Arles (série)  
Cloître Saint-Trophime I



## Le centre d'art contemporain les Pénitents Noirs



Située sur les hauteurs de la vieille ville, la Chapelle des Pénitents noirs accueille depuis 2008 le centre d'art de la Ville d'Aubagne. Ancienne chapelle réhabilitée, la façade néoclassique du XVIII<sup>e</sup> siècle fut classée Monument Historique en 1927.

Plus qu'un lieu d'exposition, les Pénitents noirs proposent aux visiteurs une plongée dans la création actuelle soutenue par des actions de médiation culturelle. La participation du Centre d'art à Marseille-Provence 2013, capitale européenne de la Culture a participé de la reconnaissance du lieu au niveau régional.

En passant le seuil de la chapelle, tout visiteur ne peut que ressentir l'âme de cet écrin chargé d'histoire. Il découvre alors qu'il accueille des œuvres contemporaines sous des formes diverses permettant de toujours plus susciter la curiosité des publics (dessin, tapisserie, numérique, grandes signatures du XX<sup>e</sup> siècle).

À l'heure de la Métropole, le centre d'art a vocation à jouer un rôle majeur dans la présentation d'œuvres contemporaines à l'est du territoire marseillais.

### Les expositions au centre d'art contemporain Les Pénitents Noirs

**Ulysses : un itinéraire d'art contemporain**

**Mappings. Mona Hatoum**

*janvier – mars 2013*

**Picasso céramiste et la Méditerranée**

*avril – octobre 2013*

**Cabaret Crusades. A path to Cairo.**

**Wael Shawky.**

*décembre 2013 – janvier 2014*

**Beau geste. Hans Hartung,**

**peintre et légionnaire**

*16 avril – 28 août 2016*

**Trames d'Aubusson.**

**Tapisseries contemporaines.**

*décembre 2016 – avril 2017*

**Mia Llauder – Joan Serra.**

**Expansions... Confluences**

*juin – septembre 2017*

**Laurent Corvaisier**

*novembre 2017 – janvier 2018*

**Charles Sandison – The Nature of Love**

*14 février – 1<sup>er</sup> septembre 2018*

**YOM de Saint-Phalle – Sculpteur**

*30 mars – 15 juin 2019*

**Céramiques japonaises**

*30 mars – 15 juin 2019*

**Olivia Paroldi, Estampes urbaines**

*novembre 2019 – août 2020*

## Le musée Réattu



Le musée Réattu, musée des beaux-arts et d'art contemporain d'Arles a été créé en 1868 grâce au legs à la ville des bâtiments et des collections, par Elisabeth Grange, fille de Jacques Réattu (1760 – 1833).

Il est installé dans un monument remarquable du patrimoine architectural arlésien (une commanderie et le Grand Prieuré de l'Ordre de Malte) que l'artiste arlésien acquiert en 1796 pour y installer sa demeure et son atelier dans un vis-à-vis incomparable avec le Rhône. À la vocation spirituelle inscrite par les chevaliers de Malte, Jacques Réattu apporta ainsi aux lieux la vocation artistique qui les caractérise encore aujourd'hui.

Séduits par ces espaces, ce sont ensuite de grands artistes du XX<sup>e</sup> siècle – Pablo Picasso, Ossip Zadkine, Germaine Richier – qui donnent un nouveau souffle à l'institution au sortir de la 2<sup>e</sup> guerre mondiale.

En 1965, la première collection de photographies dans un musée des beaux-arts en France y est constituée, consacrant le rôle pionnier d'un musée aujourd'hui ouvert aux formes les plus contemporaines de création artistique.

Cet acte fondateur, porté par le photographe arlésien Lucien Clergue et le conservateur du musée Jean-Maurice Rouquette est à l'origine de la création des Rencontres d'Arles en 1970 et de l'installation de l'École Nationale Supérieure de la Photographie en 1982.

Depuis 2007, le musée se consacre également à l'art sonore et radiophonique, invitant les « sculpteurs de sons » à venir s'exprimer au même titre que les peintres, sculpteurs, dessinateurs ou photographes. Un Département d'Art Sonore (DAS) avec l'ouverture d'une Chambre d'écoute et la constitution du premier fonds d'art sonore dans un musée des beaux-arts, en étroite collaboration avec l'association Phonurgia nova, est ainsi créé.

Ce département a été redynamisé en 2020 grâce à la reconduction du partenariat avec Phonurgia Nova et l'engagement officiel, dans l'aventure, du CNAP. Désormais la Chambre d'écoute est inscrite dans le parcours des collections permanentes.



